

termittent, misérable, tantôt plein, ralenti, trahissant les signes de la méningite, ces mêmes symptômes, réunis à d'autres éléments sérieux, inspirent les craintes les plus légitimes au point de vue du pronostic.

Les rapports du nombre des pulsations et de l'élévation de la température offrent aussi un grand intérêt. Un pouls à 140 ou 130 avec une fièvre à 39°,5 indique une fièvre intense. A la période extrême de la méningite le dénouement fatal est annoncé par le pouls à 160, la température à 41°. Par contre, chez les typhiques, avec température montant le soir à 40°, 40°,5, vous voyez assez souvent le pouls ne pas dépasser 100. Cette faible accélération du pouls, en comparaison de l'élévation thermique est un signe favorable indiquant que l'organisme n'est pas touché profondément. Elle ne se rencontre que quand la rémission matinale est notable.

Cette dissociation, ce pouls peu accéléré avec une température élevée se retrouve au contraire comme signe fâcheux dans les tuberculoses latentes, les suppurations sournoises. Mais alors vous observez aussi de temps à autre le rapport inverse, le pouls accéléré fréquent au moment où la rémission thermique tombe à son minimum.

Les forces chez l'enfant malade peuvent être perverties, exaltées, amoindries. L'ataxie, l'agitation sont toujours moins inquiétantes que l'adynamie et l'affaissement. Chez l'adulte, une fièvre typhoïde qui débute par un délire furieux, de l'agitation, une révolte générale de l'économie est extrêmement grave. Chez l'enfant, rien de plus commun que de voir ce début bruyant accompagné même de convulsions suivi d'une fièvre typhoïde bénigne. Dans la pneumonie de l'enfant, le délire les convulsions n'indique pas un dénouement fatal ; l'affaissement, au contraire, persistant au delà du 9^e jour, sans rémission thermique, est encore un signe de suppuration. Vous connaissez aussi toute la gravité des accidents adynamiques du choléra infantile.

Quand les sécrétions sont normales, que l'élimination par le rein, la peau, la salive évalue régulièrement, la gravité du pronostic se trouve très atténuée. En revanche, quand la peau est sèche, âcre, mordicante, craquelée, que toute moiteur a disparu, que la langue est sèche, vermissée, fuligineuse, comme rôtie, que les urines sont rares, le pronostic devient des plus sérieux. Je ne fais que signaler les renseignements fournis par l'albumine, le sucre, la diminution ou l'augmentation de l'urée, des phosphates et des urates.

La putridité de l'haleine, des matières fécales est toujours un indice d'affection non bénigne. En revanche, les hémorrhagies, épistaxis, méloëna, purpura même ne sont pas, alors même qu'ils surviennent au début des maladies fébriles, dans le cours de l'albuminurie des diarrhées